

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Gardien De La Porte (10/24)

Il s'était écoulé un certain temps avant que le Lion Peureux ne se réveille. Il avait passé un long moment parmi les coquelicots, inspirant leur parfum mortel. Mais lorsque finalement il ouvrait les yeux et roulait hors du chariot, il ressentait une grande joie en constatant qu'il était encore en vie.

« Il y avait un moment où je courais aussi vite que je pouvais, » disait-il en s'asseyant et en baillant, « mais les fleurs étaient trop puissantes pour moi. Comment m'avez-vous sorti de là ? »

Alors, ils lui racontaient l'histoire des mulots des champs et comment ils l'avaient généreusement sauvé de la mort. Le Lion Peureux riait et disait :

« Je me croyais toujours très grand et terrifiant. Pourtant, des petites choses comme les fleurs ont failli me tuer, et de petits animaux que les mulots ont sauvé ma vie. C'est tellement étrange ! Mais, camarades, que devons-nous faire maintenant ? »

Dorothée disait : « Nous devons continuer jusqu'à ce que nous retrouvions le chemin de briques jaunes, et

alors nous pourrons continuer jusqu'à la Cité d'Émeraude. »

Ainsi, le Lion étant pleinement rafraîchi et retrouvant pleinement son état habituel, ils se mettaient tous en route, appréciant grandement la promenade à travers l'herbe douce et fraîche. Ce n'était pas long avant qu'ils ne retrouvent le chemin de briques jaunes et reprennent leur marche en direction de la Cité d'Émeraude, où résidait le Grand Oz.

Le chemin était désormais lisse et bien pavé, et le paysage offrait une vue magnifique, ce qui réjouissait les voyageurs. Ils étaient heureux de laisser derrière eux la forêt avec ses dangers cachés dans ses ombres sombres. Ils pouvaient à nouveau voir des clôtures le long du chemin, toutes peintes en vert. Lorsqu'ils passaient devant de petites maisons, clairement habitées par des fermiers, celles-ci étaient également peintes en vert. Tout au long de l'après-midi, ils passèrent devant plusieurs de ces maisons et parfois, des habitants se tenaient à leur porte, semblant vouloir poser des questions. Cependant, personne n'osait s'approcher ou leur parler à cause du grand Lion qui les effrayait énormément. Tous les habitants étaient vêtus de vêtements d'un vert émeraude éclatant et portaient des chapeaux pointus similaires à ceux des Munchkins.

Dorothée disait : « Cela doit être le Pays d'Oz, et nous approchons sûrement de la Cité d'Émeraude. »

L'Épouvantail répondait : « Oui, tout est vert ici, alors que dans le pays des Munchkins, le bleu était la couleur préférée. Mais les gens ne semblent pas être aussi amicaux que les Munchkins, et j'ai peur que nous ne puissions pas trouver un endroit pour passer la nuit. »

La fille disait : « J'aimerais quelque chose à manger autre que les fruits, et je suis sûre que Toto est presque affamé. Arrêtons-nous à la prochaine maison et parlons aux gens. »

Ainsi, lorsqu'ils arrivaient devant une ferme de surface convenable, Dorothée avançait courageusement jusqu'à la porte et frappa.

Une femme l'ouvrait juste assez pour jeter un œil dehors et demandait : « Que voulez-vous, ma chère, et pourquoi ce grand Lion est-il avec vous ? »

Dorothée répondait : « Nous aimerions passer la nuit chez vous, si cela vous convient. Le Lion est mon ami et compagnon, et il ne vous ferait jamais de mal. »

« Est-il apprivoisé ? » demandait la femme en ouvrant un peu plus la porte.

« Oh, absolument, » répondait la fille, « et il est aussi peureux. Il aura plus peur de vous que vous de lui. »

« Alors, » disait la femme, après avoir pris un moment pour réfléchir et jeté un autre regard au Lion, « si

c'est le cas, vous pouvez entrer, et je vous donnerai quelque chose à manger et un endroit pour dormir. »

Ils entraient tous dans la maison, où, en plus de la femme, se trouvaient deux enfants et un homme. Celui-ci était couché sur le canapé dans un coin, sa jambe blessée. Ils semblaient très surpris de voir une compagnie si étrange, et tandis que la femme s'affairait à mettre la table, l'homme demandait :

« Où allez-vous ? »

« À la Cité d'Émeraude, » disait Dorothée, « pour voir le Grand Oz. »

« Oh, vraiment ! » s'exclamait l'homme. « Êtes-vous sûr qu'Oz vous verra ? »

« Pourquoi pas ? » répondait-elle.

« On dit qu'il ne permet à personne de le voir. Je suis allé à la Cité d'Émeraude de nombreuses fois, et c'est un endroit magnifique et merveilleux. Mais je n'ai jamais été autorisé à voir le Grand Oz, et je ne connais aucune personne vivante qui l'ait vu. »

« Ne sort-il jamais ? » demandait l'Épouvantail.

« Jamais. Il reste jour après jour dans la grande salle du trône de son Palais, et même ceux qui le servent ne le voient pas face à face. »

« À quoi ressemble-t-il ? » demandait la fille.

L'homme parlait avec réflexion : « C'est compliqué à expliquer. Vous voyez, Oz est un Grand Magicien et peut se métamorphoser en n'importe quelle forme qu'il souhaite. Certains pensent donc qu'il ressemble à un oiseau, d'autres disent à un éléphant, et certains à un chat. Pour certains, il apparaît comme une belle fée, un lutin, ou sous toute autre forme qui lui plaît. Mais qui est le vrai Oz, quand il est dans sa propre forme, personne vivante ne peut le dire. »

« C'est vraiment étrange, » ajoutait Dorothée, « mais nous devons trouver un moyen de le voir, sinon notre voyage aura été en vain. »

« Pourquoi voulez-vous rencontrer le terrible Oz ? » demandait l'homme.

« Je veux qu'il me donne un cerveau, » disait l'Épouvantail avec enthousiasme.

« Oh, Oz pourrait facilement faire cela, » déclarait l'homme. « Il possède plus de cerveaux qu'il n'en a besoin. »

« Et moi, je veux qu'il me donne un cœur, » disait le Bûcheron Fer Blanc.

« Cela ne lui posera aucun problème, » continuait l'homme, « car Oz a une grande collection de cœurs, de toutes tailles et de toutes formes. »

« Et moi, je veux qu'il me donne du courage, » disait le Lion Peureux.

« Oz garde un grand pot de courage dans sa Salle du Trône, » disait l'homme, « qu'il a recouvert d'une plaque dorée, pour éviter qu'il ne déborde. Il sera heureux de vous en donner. »

« Et moi, je veux qu'il me renvoie au Kansas, » disait Dorothée.

L'homme, surpris, demandait : « Où se trouve le Kansas ? »

Dorothée répondait avec tristesse : « Je ne sais pas exactement, mais c'est chez moi, et je suis sûre que c'est quelque part. »

« C'est très probable. Eh bien, Oz est capable de tout. Donc je suppose qu'il pourra retrouver le Kansas pour vous. Mais d'abord, vous devez le rencontrer, et cela sera une tâche difficile. Car le Grand Magicien n'apprécie pas rencontrer les gens, et il a généralement le dernier mot. Mais que souhaitez-vous ? » continuait-il, s'adressant à Toto. Ce dernier remuait simplement la queue car il ne pouvait pas parler.

La femme annonçait que c'était l'heure du dîner. Alors, ils se rassemblaient autour de la table et Dorothée dégustait une délicieuse bouillie, des œufs brouillés et une tranche de bon pain blanc, trouvant son repas très appréciable. Le Lion essayait un peu de bouillie mais n'appréciait pas vraiment, arguant que l'avoine était destinée aux chevaux, pas aux lions. Tandis que l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc ne touchaient à rien. Toto, quant à lui, goûtait à un peu de tout et semblait content de retrouver un bon dîner.

La femme préparait un lit pour Dorothée où elle pourrait dormir. Toto se couchait à côté d'elle pendant que le Lion gardait la porte de sa chambre, veillant à ce qu'ils ne soient pas dérangés.

L'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc se tenaient dans un coin, restant tranquilles toute la nuit, bien qu'ils ne puissent pas dormir, évidemment.

Le lendemain matin, dès que le soleil se levait, ils reprenaient leur voyage. Bientôt, ils apercevaient une belle lueur verte dans le ciel juste devant eux.

« Cela doit être la Cité d'Émeraude, » affirmait Dorothée.



À mesure qu'ils avançaient, la lueur verte devenait de plus en plus intense, et ils semblaient enfin approcher de la fin de leur voyage. Pourtant, ce n'était qu'en après-midi qu'ils parvenaient devant la grande muraille qui entourait la Cité. Elle était haute, épaisse et d'un vert vif.

Devant eux, au bout du chemin de briques jaunes, se dressait une grande porte, entièrement ornée d'émeraudes qui brillaient si intensément au soleil que même les yeux peints de l'Épouvantail étaient éblouis par leur éclat.

À côté de la porte, il y avait une cloche, que Dorothee appuyait sur le bouton et entendait sonner à l'intérieur. Ensuite, la grande porte s'ouvrait lentement. Ils passaient tous à travers et se retrouvaient dans une grande pièce voûtée, dont les murs étaient ornés de nombreuses émeraudes étincelantes.

Devant eux se tenait un petit homme de la même taille que les Munchkins. Il était entièrement vêtu de vert, de la tête aux pieds, et même sa peau avait une teinte verdâtre. À ses côtés se trouvait une grande boîte verte.

En voyant Dorothee et ses compagnons, l'homme demandait : « Que cherchez-vous dans la Cité d'Émeraude ? »

« Nous sommes venus ici pour voir le Grand Oz, » disait Dorothée.

L'homme était tellement surpris par cette réponse qu'il s'assoit pour y réfléchir.

« Il y a de nombreuses années que personne ne m'a demandé de voir Oz, » disait-il en secouant la tête perplexe. « Il est puissant et terrible, et si vous venez pour une tâche futile ou ridicule pour perturber les réflexions avisées du Grand Magicien, il pourrait se mettre en colère et vous détruire tous en un instant. »

« Mais ce n'est ni futile ni ridicule, » répondait l'Épouvantail. « C'est important. On nous a dit qu'Oz est un bon Magicien. »

« C'est vrai, et il gouverne la Cité d'Émeraude avec sagesse et bienveillance. Mais pour ceux qui manquent d'honnêteté, ou qui s'approchent par simple curiosité, il est redoutable, et peu osent demander à voir son visage. Je suis le Gardien des Portes, et puisque vous demandez à rencontrer le Grand Oz, je vais vous guider jusqu'à son Palais. Mais d'abord, vous devez mettre ces lunettes, » disait l'homme vert.

« Pourquoi ? » interrogeait Dorothée.

« Parce que sans ces lunettes, la luminosité et la grandeur de la Cité d'Émeraude vous aveugleraient. Même les habitants doivent porter ces lunettes nuit et

jour. Elles sont toutes verrouillées, car Oz l'a exigé dès la construction de la Cité, et je suis le seul à posséder la clé pour les ouvrir. »

Il ouvrait la grande boîte, et Dorothée voyait qu'elle était remplie de lunettes de toutes tailles et formes, toutes équipées de verres verts. Le Gardien des Portes en trouvait une paire qui convenait parfaitement à Dorothée et les plaçait sur ses yeux. Deux bandeaux dorés étaient attachés à ces lunettes, passant autour de l'arrière de sa tête, où ils étaient ensuite verrouillés ensemble par une petite clé accrochée au bout d'une chaîne autour du cou du Gardien des Portes. Une fois mises, Dorothée ne pouvait plus les retirer même si elle le voulait. Cependant, sachant qu'elle ne voulait pas être aveuglée par l'éclat de la Cité d'Émeraude, elle gardait le silence.

Ensuite, l'homme vert ajustait des lunettes pour l'Épouvantail, le Bûcheron en Fer Blanc, le Lion, et même pour le petit Toto. Elles étaient toutes solidement verrouillées avec la clé.

Puis, le Gardien des Portes mettait ses propres lunettes et leur indiquait qu'il était prêt à les guider vers le Palais. Il prenait une grande clé dorée accrochée à un crochet au mur, ouvrait une autre porte, et ils le suivaient tous à travers le portail dans les rues de la Cité d'Émeraude.